René Bousquet : le livre de Yves Cazaux (1995)

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Extraits de bulletin,Livres et publications,Renseignement
29 octobre 2021

Yves Cazaux, ancien Préfet, ancien Président de la Société des Gens de Lettres de France et de la Société de l'Histoire de France, est un homme courageux et de grand cœur.

C'est mon ami, après avoir été depuis 1939, notre collaborateur au sein du 2° Bureau (S.C.R.), puis un honorable correspondant permanent et efficace dans les postes administratifs de plus en plus importants qu'il occupa pendant l'occupation, notamment à Paris aux côtés de cet autre grand Préfet que fut Guy Perrier de Feral.

Notre camarade du réseau SSM/F/TR, le Commandant Mayeur, en poste à Paris en 1943, n'eut pas de meilleur et de plus sûr auxiliaire qu'Yves Cazaux dans ses missions de préparation de la libération de la capitale et de liaisons avec l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.).

Nous lui devons estime et reconnaissance pour cet engagement total et désintéressé à nos côtés, en toutes circonstances.

Je n'en suis que plus à l'aise pour dire ce que je pense de son livre sur René Bousquet. Certes, c'est l'expression enthousiaste d'une vieille amitié, nourrie aux meilleures sources. Yves Cazaux est de bonne foi dans ses convictions, sincère dans ses sentiments à l'égard d'un homme dont nul ne conteste l'intelligence et le charme.

Oserai-je écrire, tant j'ai grande considération pour la pureté de sa pensée, que son jugement est faussé lorsqu'il s'exprime sur des actes que pour ma part je qualifie de trahison et que ma fonction avait le devoir de dénoncer.

Tolérer, faciliter l'entrée et l'action en zone libre de commandos de l'Abwehr et du S.D. pour neutraliser les réseaux de renseignements au moment où des événements décisifs (débarquements alliés du 8 novembre 1942 en A.F.N.) vont changer le cours de la guerre. C'est trahir.

Dénoncer l'une de nos plus précieuse source de renseignements sur l'ennemi (source K) en décembre 1942 au moment où les alliés et notre armée d'A.F.N. ont les pires difficultés pour contenir la Wehrmacht aux confins algéro-marocains, c'est trahir.

Etre de la sorte responsable de l'arrestation, de la déportation et de la mort de Français patriotes, c'est trahir.

Je comprends que, meurtri dans sa confiance et son affection pour Bousquet, Yves Cazaux dans son livre généreux, cherche des excuses, avance des explications, affirme ses certitudes et démontre les bons côtés d'une carrière dont je n'ai jamais nié les difficultés et certains aspects positifs.

Hélas, mon cher Cazaux, il n'y a pas de gestes compensatoires pour la trahison, surtout lorsqu'elle est le fait d'un grand commis de l'Etat dont la fonction est précisément de la réprimer.

Des milliers de "lampistes" ont payé de leur vie ce crime contre la Nation. Je déplore le geste de ce fou qui nous a privés en 1993 de confronter ces accusations avec les arguments de Bousquet et de faire éclater au grand jour la Vérité et la Justice.

Je n'en demeure pas moins plein d'admiration pour le sérieux et la documentation de ce livre. Plein d'admiration aussi pour l'émouvante démonstration de fidélité, d'amitié et de caractère qu'il dégage.